BnF Gallica

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive.... 1919-11-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Première Année

Numéro 30

9 NOVEMBRE 1919

Le Numéro : 20 centimes

ABONNEMENT :
UN AN, 10 francs

L'ÉCHO MONDAIN
DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. MORIN

Rédacteur en chef : Claude-Maurice ROBERT

ORAN. — 6, Rue Cavaignac, 6. — ORAN

Imprimerie E. ANDREO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AUTOMOBILES - CAMIONS - TRACTEURS

RENAULT

DELAGE

SIGMA

AGENTS : SERVIÈS

ORAN - 20, Boulevard Magenta, 20 - ORAN

LES PLUS BEAUX

TRAVAUX DE PEINTURE

LES PLUS SOLIDES

LES MIEUX SOIGNÉS

LES MOINS CHERS

SONT CEUX EXÉCUTÉS PAR LA MAISON

CHARLES COSTA

ATELIERS, BUREAUX ET ENTREPOTS

6, Rue Gambetta, 6, (Saint-Charles). — ORAN

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

Badigeons, Vitrerie, Papiers Peints

Travaux décoratifs, Enseignes

Première Année — 9 Novembre 1919 — Numéro 30

Echo Mondain de l'Oranie

Revue Littéraire — Artistique — Sportive
Paraissant le Dimanche — Abonnement : UN AN, 10 fr.
Directrice : Madame Ch. MORIN

Les Jeunes Gens à la Mode

Je voudrais que toutes les mères ayant des filles à marier, s'unissent pour faire une croisade en règle contre nos jeunes gens à la mode.

Ils sont gentils, nos jeunes gens ! De petits vieux de vingt cinq ans, qui connaissent par cœur le cours de la rente, savent quels sont les placements les plus avantageux, jouent à la Bourse et font courir ; qui connaissent tout en un mot — excepté la jeunesse et l'amour — le vrai !

Ils perdent sans sourciller soixante mille francs pour un grand prix ; mais s'il s'agit pour eux d'un mariage : *La dot avant tout.*

Le mariage — cette institution divine — est devenue aujourd'hui une spéculation. Nous devenons fortement Américains.

Un jeune homme rencontre une jeune fille dans le monde : elle lui plait. Cette enfant est charmante, jolie, intelligente, d'une éducation parfaite... Quelle dot ?... Oh ! peu de chose ! Il y a sept enfants dans la famille... De vingt cinq mille à trente mille francs... Que ça ! de quoi mourir de faim ! Il n'y faut plus songer !

Adieu beauté, esprit, vertu ! Qu'avez-vous à faire ici ? Le sage s'arrange pour n'aimer que des héritières !

Et l'on épouse ces héritières — même quand la fortune vient de ces douteuses — et la noblesse fait de même parfois. Il semble que l'on ait renversé la fière devise d'un comte de Bretagne je crois, et qu'au lieu de *plus d'honneur que d'honneurs*, ce soit : *Plus d'honneurs que d'honneur.*

Qu'en résulte-t-il ? Que les jeunes filles sans dot ne se marient pas. Je voudrais savoir le nombre de vieilles filles qu'il y a en France ? Ce nombre doit être croissant, et si cela continue, on n'aura plus besoin d'aller en Angleterre pour y trouver la « spinster » — aunt (tante célibataire).

Mme Ch. MORIN.

MONDANITÉS

Les Jeunes.

Nous avons relevé avec une émotion allègre le succès remporté à la dernière session de baccalauréat (philosophie) par notre jeune confrère, M. Théo Maraval, rédacteur en chef du *Merle*, et fils du très distingué candidat aux élections, le Docteur Maraval.

Nous qui ne croyons point au bolchevisme, surtout intellectuel, nous félicitons avec effusion le nouveau bachelier, tenant de nos chères *humanités*, tant décriées, mais si nécessaires.

Mariage.

Le jeudi 30 Octobre a été célébré, à la Cathédrale, le mariage de Mlle Marguerite Sicard, avec notre excellent ami M. Alfred Vallier.

La nombreuse assistance qui se pressait, tant à l'Hôtel de Ville qu'au Sacré-Cœur, est une preuve de la grande sympathie dont jouissent, à Oran, les deux vieilles familles algériennes qui viennent de s'unir.

Dans le cortège, composé en grande partie de parents, nous avons remarqué :

D'abord, la ravissante mariée, Mlle Marguerite Sicard : robe de charmeuse garnie dentelle Chantilly, (au bras de son grand' père M. Léchelle).

Mademoiselle Jeanne Sicard, robe de crêpe Georgette rose garnie rubans et pépelonnes de fine dentelle ocre, Breton panne noire garni crosses.

Mademoiselle Suzanne Sicard, robe de crêpe de Chine rose recouverte de volants de tulle blanc, chrysanthèmes blancs à la ceinture. Chapeau souple en velours noir, rose acier.

Mlle Renée Brouard, robe de voile rose finement perlée ton sur ton. Chapeau tête de nègre garni de plumes.

Mademoiselle Yvonne Imbert, robe crêpe de Chine rose recouverte de volants de tulle gris, corsage brodé de laine. Chapeau bleu garni de singe et brodé argent.

Mademoiselle Germaine Brouard, robe de velours grenat. Chapeau velours beige.

Mademoiselle Suzanne Laroche, robe de tulle blanc. Chapeau taffetas noir.

Madame Auguste Lamur, robe de velours vert. Chapeau tête de nègre garni paradis.

Madame Roussel, robe très originale, crêpe de Chine corail garnie plumes d'autruche. Chapeau tête de nègre garni flanc de paradis.

Madame Vielle, robe de charmeuse blanche recouverte de mousseline de soie noire perlée. Chapeau melusine noire garni d'algrettes.

Madame Bonnet, robe de voile or brodée. Chapeau noir.

Madame Laroche, robe de charmeuse noire. Chapeau noir.

Madame Brouard, robe taffetas noir. Chapeau marron.

Madame Lamur, robe noire perlée. Chapeau velours noir garni paradis.

Madame Jeanney, robe de jersey noir garnie grandes franges de soie. Chapeau noir garni flanc de paradis.

Madame Prat, robe de satin marron. Chapeau noir.

Madame Moncassin, robe charmeuse noire. Chapeau noir.

Madame Léchelle, robe de charmeuse noire recouverte tulle perlé et brodé. Chapeau noir garni touffe de crosses.

Madame Sicard, maman de la mariée, robe de satin liberty noir recouvert de tulle pailleté garni de jais et de pépelonnes de tulle noir avec plumes d'autruche vertes. Chapeau velours noir souple garni paradis.

Madame Vallier, maman du marié, robe

bleue de nuit recouverte, tunique perlée, Chapeau noir garni de crosses, accompagnait son fils.

Le soir, a 10 heures 1/2, dans les vastes salons du Continental, à une sauterie intime, se trouvaient réunies nombreuses amies des mariés, parmi lesquelles nous avons pu remarquer :

Mesdemoiselles : Brouard, Larue, Jalras, Flory, Desseaux, Barioulet, et bon nombre d'autres gracieuses jeunes filles dont les ravissantes toilettes donnaient un éclat encore plus grand à cette soirée.

Parmi les jeunes gens, dont la plupart figuraient au cortège, Messieurs : Larue, Pitollet, Bons, Albert et Raymond Prat, Costil, Dr Bonnet, Larroche, Balsa, Brackers de Hugo, E. Chabbert, Desseaux, Bernauer, Bacquès, Charles, Anduze-Acher, Ernandès, etc., etc...

Avec de tels éléments, la fête a duré, comme cela devait se produire, c'est-à-dire jusqu'à l'aube, malgré un léger incident : le départ un peu brusque — employons ce qualificatif pour rester dans les convenances — des musiciens que, ni la bonne grâce, ni les prières des aimables danseuses n'ont pu retenir.

Buffet, excellemment servi. Pouvait-il en être autrement. sous la direction de Messieurs Lugan ?

Tout le monde est parti enchanté de cette si agréable soirée dont les invités conserveront le souvenir.

L'*Echo Mondain* adresse ses meilleurs vœux de bonheur.

Nécrologie.

M. Ambert, maire de Lourmel, qui, il y a peu de temps, a eu la grande douleur de perdre sa compagne affectionnée, vient encore d'être atrocement frappé par la mort de sa fille, Mlle Jeanne Ambert qui s'est éteinte vendredi à l'âge de 19 ans.

Nous nous faisons un devoir de présenter à M. Ambert et aux familles tant éprouvées, nos condoléances les plus attristées.

Deuil.

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris, il y a quelques jours, la mort de Mlle Krieger, fille de notre concitoyen M. Krieger, directeur des Contributions Directes, et sœur cadette de notre très brillante et bien chère collaboratrice, Mlle Suzanne Valonne.

A l'heure presque précise où s'éteignait cette jeune vie, nous publions dans notre numéro du 2 Novembre la citation splendide d'un frère de notre amie, M. Marcel Krieger, tué aux Dardanelles en véritable héros.

Puisse l'immense part que nous prenons tous à ce deuil atroce et l'espoir surtout des revoirs bienheureux, être de quelque allègement au déchirement de notre collaboratrice affectionnée et de son estimée famille, devant qui nous nous inclinons, profondément attristés.

Retour des Colonies.

Nous avons eu le grand plaisir de serrer la main de notre excellent ami, M. Jean Jauffret, fils de Mme et de M. Jauffret, avoué à Oran.

Notre ancien camarade de régiment, nous est revenu, après un séjour de près de trois ans en Indo-Chine, où en qualité de maréchal des logis aux troupes noires, il a combattu aux Colonies, gagnant bravement la croix de guerre et la médaille coloniale.

Bien cordiaux vœux de bienvenue.

Chez GRIGUER

ORAN, 8, Rue Alsace-Lorraine, 8, ORAN

NOUVEAUTÉS RICHES

FOURRURES

Salons de Haute Couture

LITANIE SUR HUIT NOTES

PARFUMS

Pour MAUD.

I

Vous sentiez la rose, Madame, et ma bouche de fillette aimait tant à embrasser votre joue fraîche et parfumée.

Votre vêtement si changeant, si harmonieux et élégant, était toujours pour moi une gourmandise, lorsque vous veniez voir ma mère.

Et j'aimais vos longues mains blanches, votre fine alliance et cette jolie perle rose si détachée.

Devant la glace vous enleviez doucement votre chapeau et du bout des doigts, souriant à vous-même, vous tapotiez quelque mèche rebelle qui souvent s'échappait. Puis de votre sac embaumé vous sortiez quelque ouvrage joli, beaucoup de soies chatoyantes, et parfois quelque inutile chiffon dont vous vouliez bien habiller ma poupée.

Vous buviez votre thé avec une moue de chatte gourmande et votre doigt restait si drôlement en l'air tandis que les autres s'attachaient à l'anse de la transparente porcelaine, que je riais jusqu'à ce que mutine et amusée vous m'ayez donné une tape amicale ou quelque bon baiser.

Quand vous partiez, mon minois se chiffonnait, vous en souvient-il, et je vous offrais quelque fleur, maladroitement arrachée de mon jardin.

Vous étiez gaie, Madame, et votre joli rire m'était comme une musique douce et enivrante.

II

Vous sentiez le musc, Madame, et mon œil de fillette vous regarda passer avec étonnement.

Votre vêtement avait perdu sa discrétion d'antan et me parut méprisant : vous ne veniez plus voir ma mère.

Vos ongles étaient trop roses et des bagues épaisses et nombreuses écrasaient vos mains, les alourdissaient.

Vous regardiez audacieusement votre visage dans la glace des vitrines et vous aviez l'air heureuse de vos mèches trop blondes.

De votre sac, il ne sortait plus que colifichets de toilette et fards dont vous flétrissiez votre cher visage. C'est au café que je voyais votre doigt alourdi par une laide marquise ne plus se lever, léger, et mon cœur se serrait sans que je puisse comprendre pourquoi votre regard fuyait le mien.

Quand je vous voyais ainsi, je soupçonnais un mystère honteux et douloureux et j'aurais tant voulu vous dire quelque maladroite, mais consolante parole. Mais vous étiez exhubérante, Madame ; votre rire sonnait haut et faux et je détournais la tête.

III

C'est le parfum de votre cœur brisé, Madame, que ma sensibilité de fillette, vous vis, un jour, répandre. Votre ample vêtement vous enveloppait toute, à terre, alors que vous pleuriez; la tête sur le genou de ma mère. Vos chères mains où ne brillaient plus aucun bijou, roulaient nerveusement un petit mouchoir de fine dentelle. Et l'échaffaudage de votre coiffure s'était rompu pour répandre un flot de cheveux sur votre front et vos épaules que secouaient des sanglots.

Vous n'aviez pas de sac coquet, mais une saccoche grande d'où sortaient des feuillets que vous tendiez à ma mère désolée.

Votre doigt tremblant, y marquait, y scandait les lignes qu'il fallait lire et je me mis à pleurer si fort, si soudainement, qu'émue, vous m'avez prise et longuement étreinte entre vos bras.

Et quand, au cours de votre récit, vous pleuriez à nouveau, gentiment je frottais ma joue contre votre main : caresse maladroite, mais que je sentais si nécessaire, puisque vous éteigniez vos sanglots pour me sourire au travers de vos larmes.

Vous étiez désespérée, Madame, et vos yeux luisants de pleurs m'étonnaient et me consolaient comme si j'avais pu saisir le dénouement de ce grand drame !

IV

Vous sentiez l'héliotrope, Madame, et mon âme de fillette se sentait refroidie à votre tant sage douceur.

Votre vêtement sombre me rendait un peu triste lorsque vous veniez voir ma mère.

Vos mains avaient pâli et seul l'anneau d'or rompait leur uniforme et maladive blancheur.

Vous gardiez votre chapeau et souleviez seulement votre voilette comme je l'avais vu faire à grand'mère en visite.

Votre sac discret ne contenait que votre mouchoir et le petit livre à brune couverture où vous puisez la science de la résignation.

Vous buviez votre thé avec indifférence en causant si sérieusement que je ne savais plus à quelle potiche demander une histoire pour ne pas m'ennuyer.

Quand vous arriviez, je tendais gauchement ma main et vous embrassiez tout simplement mon front en vous penchant vers moi, sans caresse, sans étreinte.

Vous étiez triste, Madame, mais, d'une si glaçante tristesse que je ne vous compris plus et m'éloignais de vous.

SUZAANNE VALONNE.

Alger. Automne 1919.

GROS CRAYON

Dans « Faust », une Dame porte son nom.

De taille moyenne, lorsqu'elle est en chaussons, plutôt grande quand chaussée de Richelieu... qui sont en daim.

Cheveux châtains et ondulеux, avec des chatoiements cigares.

Deux yeux vifs et changeants... comme la femme et la mer.

Dents petites, pressées, régulières, lumineuses... et qui mordent.

Le teint clair — sans abus de crème.

Un amour de fossette au menton.

Adore les fleurs, les parfums, le Rœderer, les « crottes » de chocolat... et un grand brun.

D'innombrables et somptueuses toilettes.

Il y a en tennis, pour le matin ; il y en a en gabardine, pour la vesprée ; il y en a en Jersey « tête de nègre », pour le soir ; il y en a en crèpe de Chine, pour la nuit, etc., etc...

Et des fourures ! — Griguer ne connait qu'elle... Il y a un mantelet, qui est en skunks (prononcer sconse) *; il y a des renards blancs, qui ont des yeux d'escarboucles ; puis il y a des martres, des hermines, des loutres, de l'astrakan, de la taupe... que sais-je encore : toute la faune mammifère et velue.*

Et des bijoux !... Il y a des rivières, des anneaux d'oreilles. des bracelets, des colliers, des pendentifs, des camées, des bagues... il y a des turquoises, des brillants, des rubis, des topazes, des améthystes, des opales — une joaillerie, quoi !

Toujours seule... toujours...

Indiscrétion : *Prend l'apéritif chaque jour, de 11 heures à midi à la terrasse de Continental, et ses repas à Guillaume Tell, seule...*

Habite ?... seule...

Un peu fatiguée... la chute des feuilles lui fait mal... et puis c'est très chic de garder la chambre, on reçoit des chrysanthèmes, on se fait cajoler, on ne boit que du champagne et on reçoit en négligé, les cheveux flottants, les pieds libres, avec des attitudes alanguies et pâmées — et qui l'on veut...

TALON ROUGE.

AU FIL DE L'AME

C'est pour tes blonds cheveux et ton regard joli que je t'aime ; mais c'est pour la splendeur de ton âme que je t'adore.

Tu m'avais dit : Attends-moi, je viendrai. Et c'est en vain que j'ai espéré ta venue, le cœur battant.

Crois-tu que ton mensonge m'ait emplit de courroux et que j'ai blasphémé ? Non. Un cœur vraiment épris ne connait pas l'injure : j'ai souffert et j'ai pleuré.

Comme elle a raison l'Eglise qui place l'Orgueil au premier rang des péchés capitaux, lui qui n'abdique même pas devant l'Amour, qui s'ose mesurer avec lui, l'empêche de se répandre et qui souvent le tue !

Dans une heure je te rencontrerai dans le monde.
Tu m'offriras ta main gantée que je baiserai avec un respect sévère.
Tu me diras Monsieur, je te dirai Madame...
Et puis nous nous dirons des mots sans importance...
Et puis tu souriras à tous et à chacun...
Et moi j'aurai l'envie de fuir et de crier !

Du jour où la Raison s'immisce dans l'Amour : Adieu, l'Amour.

O tes doigts frêles dans l'or torride de mes cheveux, le soir, dans le silence héliotrope où je t'adore...

Il faudrait, en amour, que l'on s'arrêtât au baiser, ce geste éternel et qui résume toute la beauté et toute la bonté de la Vie.

Tout le reste est violence et laideur et ne fait que nuire à l'épanouissement entier de l'Amour, en même temps qu'il en ternit l'éclat et en abrège la durée.

Oh ! la navrance de s'être aimé et de ne s'aimer plus ! et de se dire *vous* lorsque l'on s'est dit *tu* !

Claudelliaume Robert

GOURMETS,

Voulez-vous être vraîment dignes de ce nom ?

EXIGEZ sur votre table le

Bordeaux Impérator

Agrémentez votre dessert d'un petit verre de cognac

DRAPEAU AMÉRICAIN

DE LA MAISON

G. BONHOMME, DE COGNAC

BORDEAUX IMPÉRATOR

AGENT DÉPOSITAIRE

COGNACS G. BONHOMME

AGENT GÉNÉRAL pour l'Algérie - Tunisie - Maroc

MAISON VINCENT
18, rue d'Arzew
ORAN

Dépositaire exclusif du COGNAC DRAPEAU AMÉRICAIN

POUR LE DÉPARTEMENT D'ORAN

Th. AMOROS, Liquoriste, GAMBETTA (Oran)

GOURMETS,

Voulez-vous être vraîment dignes de ce nom ?

EXIGEZ sur votre table le

Bordeaux Impérator

Agrémentez votre dessert d'un petit verre de cognac

DRAPEAU AMÉRICAIN

DE LA MAISON

G. BONHOMME, DE COGNAC

BORDEAUX IMPÉRATOR
AGENT DÉPOSITAIRE

COGNACS G. BONHOMME
AGENT GÉNÉRAL pour l'Algérie - Tunisie - Maroc

MAISON VINCENT
18, rue d'Arzew
ORAN

Dépositaire exclusif du COGNAC DRAPEAU AMÉRICAIN
POUR LE DÉPARTEMENT D'ORAN

Th. AMOROS, Liquoriste, GAMBETTA (Oran)

BRASSERIE RESTAURANT

Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

L. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2e Zouaves. — ORAN

—« Maison recommandée aux FinsGourmets »—

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN

E. FREYNET, Propre, E. Mascarel, Sucr ☙ IP ❀ O.

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension

—« TÉLÉPHONE 9.31 »—

CHEMISERIE-BONNETERIE

AUX 100.000 CHEMISES

5, Boulard Seguin & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

HACHE
THE
VEAU
CHAT
PEAU
ALLAH ! !

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN

SAVON BLANC EXTRA PUR

72% GARANTI

LE "LIS"

LE MEILLEUR SAVON DE MARSEILLE

Essayez-le vous n'en voudrez plus d'autre

DEPOT
DE VERRES A VITRES

Livrable par caisses d'origine ou coupés au mètre carré

VERRES DE TOUTES ESPÈCES ET DE TOUTES COULEURS

GLACES NUES POUR AMEUBLEMENT

(Voir Tarif Spécial)

Fabrique de Miroiterie ; Glaces de tous styles
et Glaces à mains, Biseautage, Réargenture
et Dorure de Glaces ; Encadrements

VERRES SPÉCIAUX pour Revêtements de Cuves

TUILES ET DALLES EN VERRES

A liquider un lot de PETITS VERRES A VITRES assortis

0,15 par 0,25 et 0,25 par 0,30 environ

Dépôt d'Essence de Térébenthine et d'Huile de lin

Céruse et Blanc de Zin broyés, Couleurs en poudre et préparées, Blanc de Meudon, Minium, Siccatifs, Eponges, Grand choix de Brosses à badigeon et à l'huile de toutes espèces, Baguettes d'encadrements et de tentures, Diamants et Roulettes à couper le verre, Vernis, Peintures laquées, Ripolin et Laktinol, Coaltar, Grésil et tout produit concernant la décoration du bâtiment.

Adresse Télégraphique :

J. SOLER, Couleurs, Oran

TÉLÉPHONE 4-53

Envoi Gratis du Tarif sur Demande

PATES ALIMENTAIRES

Les Sans Rivales

PURE SEMOULE DE BLÉ DUR

USINE & BUREAUX
à TIARET

DÉPOT POUR ORAN
17, Rue El-Moungar, 17

UNE FABRIQUE PROPRE ET UN SAVON PUR SONT NECESSAIRES POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique, où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi ce qu'on trouve là, où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
EST UN SAVON PUR.

SAVON
SUNLIGHT

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN

LA SECURITE DE L'AFRIQUE DU NORD

LA PAGE DES POÈTES

A MADAME MORIN

A l'occasion de la promotion dans la Légion d'Honneur
du commandant Charles MORIN.

C'est une fleur cueillie au champ de la Victoire,
Que le sang des héros teinte de sa rougeur,
C'est une fleur vibrante, et d'amour et de gloire,
Frémissante d'audace et de sublime ardeur !

Elle a, dans sa beauté la forme d'une étoile,
Et de l'astre du soir, lumineux et tremblant,
Elle a, non la clarté qui se cache ou se voile
Mais cet air glorieux plus fier et triomphant !...

Oh ! combien ont rêvé de voir sur leur poitrine
Attacher ce ruban tout de mâle beauté,
Car dans ces nobles cœurs, une flamme divine
Fait resplendir l'Honneur et l'Immortalité.

Et combien l'ont payée au prix de leur sang même,
Sachant de ce trépas la sublime grandeur,
Mais voulant pour mourir, récompense suprême !
Avoir sur leur tombeau cette étoile d'honneur !

C'est qu'immortalisant à jamais leur mémoire,
Elle illuminera l'ombre de leur cercueil,
Mêlant son rouge ardent aux clartés que la Gloire
Fera dans l'avenir rayonner sur leur deuil !

Et, lorsque nous verrons dans la Paix triomphante,
Resplendir ce ruban à l'ombre du Drapeau,
Nous saluerons bien bas... l'âme reconnaissante,
Cette tache de sang, sur le cœur d'un héros !...

LAURA GUINOT.

27 Mai 1916.

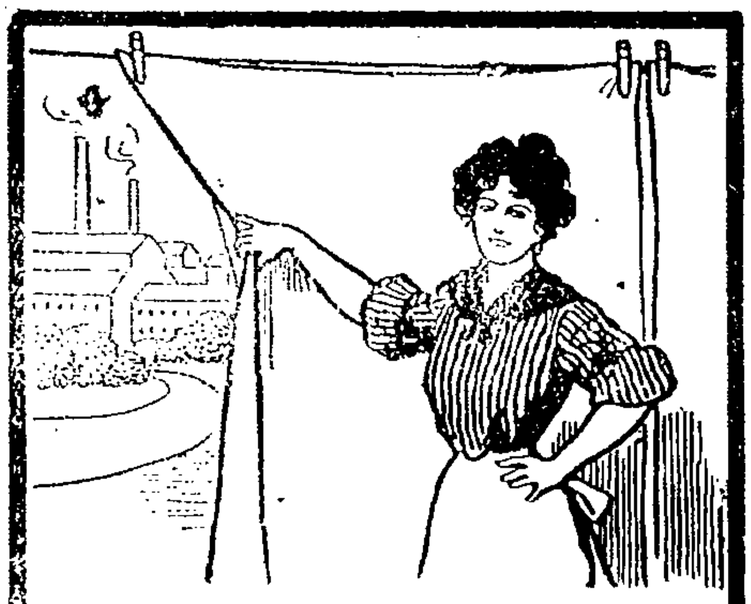
PATES ALIMENTAIRES

Les Sans Rivales

PURE SEMOULE DE BLÉ DUR

USINE & BUREAUX
à TIARET

DÉPOT POUR ORAN
17, Rue El-Mougar, 17



UNE FABRIQUE PROPRE ET UN SAVON PUR SONT NECESSAIRES POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique, où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi ce qu'on trouve là, où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
EST UN SAVON PUR.

SAVON
SUNLIGHT

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN

LA SECURITE
DE L'AFRIQUE DU NORD

LES AILES QUI S'ESSAIENT

CHOSES MORTES

A MY LITTLE S...

Pieusement, j'ai ramassé sur l'herbe,
Un papillon bleu qui agonissait.
Dans mes mains est mort l'insecte superbe ;
J'ai vu qu'il avait les ailes brisées !

Précieusement, j'ai cueilli la rose,
La dernière fleur de mon rosier blanc
Mais elle s'est flétrie étant trop éclose,
Et je sens encore son parfum troublant !

Papillon ! Fleur ! Mon cœur à votre sort !
Mon amour flétri ne peut refleurir !
Ses ailes brisées n'auront plus d'essor,
Comme vous, hélas ! Je l'ai vu mourir !

L. B...

A SUZANNE

Suzanne a dix-huit ans
C'est une fine blonde
De qui toujours émonde
Un charme de Printemps.

Ses grands yeux étonnés
Reflètent l'innocence,
Et malgré moi je pense
Aux anges couronnés.

Je les vois ces doux yeux
Ayant le bleu limpide
D'un rayon d'Atlantide,
Animer dans les cieux.

Des visages d'enfants,
De vierges, de madones
Sur chacun ils rayonnent
Et restent triomphants.

Si l'on cherche à les voir
Montrez-vous moins craintive,
Laissez-les s'émouvoir.

Ils en seront plus beaux
Si l'Amour en active
L'éclat, de feux nouveaux.

PIERRE DE VILLECROIX.

Madame Louis RUIS
CHIRURGIEN-DENTISTE D. F. M. B.
20, Boulevard Séguin — ORAN

TRAVAUX EN TOUS GENRES
Vulcanite - Or - Porcelaine

Téléphone : 3-49

LE GRAND BAZAR FIGARO
15, Rue d'Arzew. — ORAN

Possède un **choix immense** de **marbres, bronzes, cuivres d'art** et **pièces d'orfèvrerie.**
Visiter et voir nos prix défiant toute **concurrence.**

Autour du Plateau.

Monsieur MALINCONI

Qui donc m'avait dit qu'il était un peu « ours » ?

Point n'est mon avis !

C'est lundi à la vesprée, en pleine répétition de *Rigoletto*, que le Directeur de notre Municipal a bien daigné me recevoir, en coup de vent, il est vrai, mais combien aimablement, malgré la fièvre où le tenaient les ultimes préparatifs d'ouverture de la saison.

Point hirsute comme je me l'imaginais et point alourdi de graisses flasques et suantes, point bedonnant non plus comme un nouveau-riche, mais un homme jeune, alerte, courtois et avenant.

Cheveux grisonnants à peine et relevés à l'aviateur, barbe en pointe, à la Valois, regard bleu, franc et clair, gilet de velours noir chiné, et sur toute sa physionomie quelque chose de bon, d'attirant, d'attachant... Et surtout un sens pratique très aigu, très moderne, qui lui permet de s'adapter aux difficultés pires... et de les vaincre !

— J'aimerais, M. le Directeur, publier votre « tête », sur notre couverture de dimanche prochain. Y voyez-vous inconvénient ?

— Oui, oui... Gardez-vous en. Jamais, pas plus à Oran qu'à Alger. Je m'y oppose...

— Et si je passais outre vos ordres ?

— Vous me fâcheriez... c'est un prineipe chez moi d'éviter le tapage...

— En ce cas-là, je m'incline... par respect des « principes ».

Et pour me consoler de son refus, le malin impressario d'ajouter ; publiez Bouloigne.... Lowelly.... eux mérite d'être connu, mais moi...

Et je laissai M. Malinconi à ses ultimes soucis, sans comprendre bien, mais en admirant beaucoup, une modestie si rare dans le monde du théâtre.

ALCIBIADE.

Le « Téméraire » à Oran

A L'HOTEL DE VILLE

Lundi, à 21 heures, a eu lieu à l'Hôtel de Ville, la réception en l'honneur des officiers, sous-officiers et hommes du *Téméraire* et du 2e Régt de Chasseurs d'Afrique.

Après les discours d'usage de MM. Gasser, maire d'Oran : Bonalson, capitaine du croiseur ; Moog, colonel du 2e Chasseurs d'Afrique, et Mathivet, préfet — discours longuement applaudis — : champagne, gâteaux, cigares, etc... furent offerts aux très nombreux invités de la Municipalité.

Avaient pris place à la table d'Honneur, aux côtés des personnalités sus-nommées : MM. les généraux Cherrier et Priou, de la division d'Oran ; M. Barber, consul d'Angleterre ; Béranger et Simounet, adjoints au Maire, etc., etc...

Après une brillante ouverture par les musiques de la Légion Etrangère et du *Téméraire*, et de tonitruantes sonorités lancées par la vaillante clique des Pompiers, nous eûmes la très agréable surprise d'entendre et d'ovationner trois brillants pensionnaires de M. Malinconi :

M. Boulogne, de l'Opéra, enthousiasma l'assistance entière par le grand air de « Patrie » qu'il chanta avec une maestria sans pareille.

La voix d'une puissance, d'une homogénéité et d'une qualité exceptionnelles acquit tous les suffrages.

Très brillante, aussi, Mlle Lowelly, dans l'air des « clochettes » de *Lakmé*, qu'elle roucoula de délicieuse façon, et dans la *Fille du Régiment* si énergiquement « enlevé ».

« Bis » et gerbes de fleurs offerts à cette délicieuse artiste sont les meilleurs preuves de la vive sympathie et de l'admiration déjà provoquées parmi ses auditeurs.

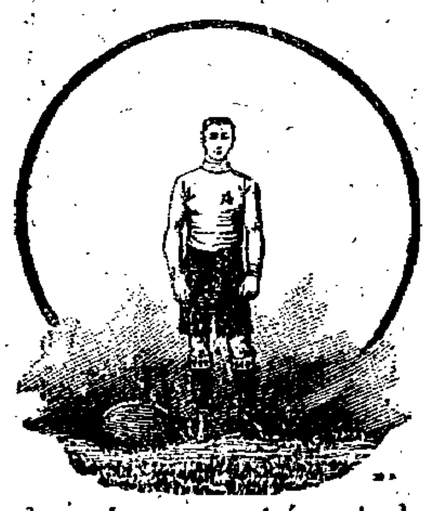
Bravo, enfin, à M. Vincent, ténor léger au timbre si agréable, qui compléta dignement cette partie du concert en chantant amoureusement le duo du 1er acte de *Manon* et le trio final de *Faust* avec Mademoiselle Lowelly et M. Boulogne qui, une fois encore, furent très justement ovationnés.

Merci, mille fois, à M. le Maire, aux organisateurs MM. Journau et Plait, de la si agréable soirée qu'ils nous ont fait passer ; et, pour terminer, une double palme à Mme d'Archamzaud qui a superbement tenu le piano d'accompagnement.

MÉDOS.

LES SPORTS.

Grand Match de Foot-Ball



C'est aujourd'hui dimanche 9 Novembre, à 2 heures 1/2, au Stade Turin, Portes-de Gambetta, que sera disputé le grand match de foot-ball Association, mettant aux prises les premières équipes du Club des Joyeusetés et de l'Association Sportive de la Marine, laquelle, on se le rappelle, fut champion d'Oranie durant la saison 1918-1919.

Une indiscrétion nous permet d'annoncer que l'équipe du C D J sera puissament renforcée par nos plus brillantes étoiles sportives, parmi lesquels : Py, Turin, Letoublon...

La partie s'annonce comme devant être exceptionnellement intéressante. L'arbitrage sera confié à notre cordial ami Montésinos, si jnstement populaire.

D'autre part, nous pouvons annoncer que le comité du C D J a tout prévu pour que l'organisation de cette rencontre soit parfaite en tous points, notamment en ce qui concerne le service d'ordre.

Ajoutons que la « Revanche » a bien voulu promettre son concours, lequel rehaussera joliment l'attrait de cette réunion.

Nous ne saurions trop engager nos gracieuses et élégantes lectrices à se rendre en nombre à cette manifestation gymnique, car, ce faisant, elles encourageront notre jeune et hardie jeunesse à persévérer dans ces exercices virils et salubres de plein-air, lesquels — croyons-nous — sont bien préférables aux amollissantes stations à la brasserie et ailleurs...

Pronostic :

Si nous en croyons les bruits qui se chuchotent et se propagent, l'équipe de l'A S M O nourrirait le téméraire espoir de triompher du C D J, nous l'engageons amicalement à ne pas se laisser griser par cette espérance trop osée, car — selon nous — elle pourrait bien n'être qu'une illusion, et *illusion* est toujours synonyme de *déception*...

Pour dire toute ma pensée : un match nul ne me surprendait point.

FÈRE NAND.

N. B. — Pour éviter l'encombrement sur le terrain, des tickets sont en vente à la « Brasserie Alsacienne ».

Chronique Mondaine

LA JEUNE FEMME

Son action sur la Société.

Tout est bien bouleversé de nos jours, les mondes sont bien mélangés, la jeune femme est appelée à se rencontrer avec des personnes qui, jadis, n'étaient reçues qu'exceptionnellement et avec certaines réserves.

Elle doit suivre cependant le mouvement mondain ; les manifestations artistiques, les œuvres de bienfaisance sollicitent son concours, et celui de ses amies ; elle les rallie autour d'elle pour secourir ceux que le sort oublia de combler ; il faut bien donner un peu de joie à ceux qui souffrent.

PARIS MODES
Maison GUILLEM 8, Rue Alsace-Lorraine, 8 ORAN
Réception de Jolies Modèles
à tous les Courriers
MAISON RECOMMANDÉE aux ÉLÉGANTES

La surabondance des copies nous oblige, bien malgré nous, à reporter à dimanche prochain la suite de *Séléïta* ainsi que la publication de quelques autres pages que nous nous proposions de faire passer dans le présent numéro.

Nous prions nos collaborateurs de bien vouloir nous excuser de cet involontaire contretemps.

Mais il ne faut pas pousser trop loin le zèle, et l'habitude que certaines femmes du monde ont prise depuis quelques années de produire en public leur talent, sous prétexte de charité, est absolument déplorable. C'est du véritable cabotinage et c'est faire tort aux artistes que ces réunions mettaient en vue. Il est évidemment fort flatteur de voir consacré par le public un réel talent dit d'amateur, mais cela froisse les délicats de constater qu'une femme du monde s'exhibe ainsi : le mari a souscrit à cette exigence ; il en souffre pourtant, ou cela lui est indifférent, ce qui est encore plus triste. Que la grande dame protège les artistes, qu'elle leur ouvre ses salons pour mettre en lumière leur talent, cela est dans son rôle, elle doit le faire ; elle s'aquitte en remettant un « cachet » offert délicatement, mais elle sera prudente sur le choix qu'elle fera et un répertoire scabreux sera rejeté sans pitié. Elle reçoit des jeunes filles, des femmes qui ne sauraient entendre certaines grivoiseries sans en être scandalisées, une grande prudence s'impose pour l'élaboration du programme aussi bien que pour les interprètes. Pour ceux-ci, elle sera très accueillante, les mettra à l'aise par son amabilité, mais elle observera une grande réserve et ne consacrera pas ces relations, c'est pourtant ce qui arrive sous prétexte de musique et lorsqu'on devient sur un programme un *simple numéro* comme eux. Les mondes se fondent, il est vrai, mais ils conservent cependant leur note spéciale qu'ils apportent avec eux. Voilà pourquoi on voit de nos jours de charmantes jeunes femmes, trop éprises de modernisme se servir d'un langage qui n'est pas celui du monde et paraître beaucoup trop au courant des petites histoires d'un certain monde. Cela est regrettable et enlève à la femme ce parfum délicat qui la poétisait.

Jadis on étouffait les scandales, on jetait un voile sur une intrigue ; aujourd'hui c'est l'événement sensationnel que l'on raconte tout haut, que l'on commente ; cela sert de sujet à la conversation qui semble sans ce secours être morte d'avance. On parle, on médit, croyant faire preuve d'esprit ; on s'abaisse au « potin » sans pitié pour ceux qui sont ainsi l'objet de la curiosité, avouant aussi que l'on est très banal, trop superficiel pour alimenter une conversation, lui donner le ton enjoué, intéressant et spirituel qui ne devrait jamais être abandonné dans un milieu qui se respecte.

C'est à la femme qu'il appartient de remettre les choses au point ; elle ne doit pas permettre que l'on parle devant elle de cette façon ; il lui est bien facile de faire comprendre que cela lui déplait et que son esprit est trop élevé pour se complaire parmi cette vulgarité.

ISADORA.

THEATRES

La Soirée de Jeudi.

RIGOLETTO

« Enfin Boulogne vint... » ce qui signifie que notre grand public oranais, amateur insatiable d'opéra, devait honorer de sa présence, l'élégante salle du Municipal.

Ce grand artiste de notre théâtre national a incarné admirablement le Tribolet de Hugo, atténué et transposé par Verdi.

En effet, nous avons assisté ce soir à une représentation vraiment digne de nos grandes premières d'avant-guerre.

Mme Lowely et M. Boulogne ont été particulièrement remarquables. Aux qualités vocales ils ont su joindre un talent de comédiens achevés.

Quant à M. Vincent, il me semble que le rôle du Duc, confié ordinairement à un fort ténor, lui convenait mal. Je préférerais l'entendre dans *Les Mousquetaires au Couvent* ou *La Mascotte*.

Je ne parlerai pas des rôles secondaires, qui étaient dans la note et, je ne crois pas trop m'aventurer, en disant que ce fut là une soirée magnifique, qui ouvre la *saison lyrique* sous le plus heureux présage.

ALCIBIADE.

Vous !! Faites examiner votre vue

A L'OPTICAL

4, Boulevard Séguin — ORAN

Grand Choix de Lorgnettes et Face à main

GRANDS VINS FINS

BORDEAUX ET BOURGOGNES

Mercurey, Mâcon, Moulin à Vent, Beaune, Beaujolais, Pommard, Corton, Vougeot, Chambertin, Chablis, Saint-Emilion, Saint-Estèphe, Saint-Julien, Médoc, Graves, Sauternes.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER

PREMIÈRE MARQUE

Le Meilleur des Mousseux

PRINCE ALBERT

Rivalise les plus grands Crus — Captive les palais délicats

VINS D'ALGÉRIE

Royal-Kébir (rouge) -- Kébir-Impérial (blanc)

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Cidre Mousseux de Normandie

LIQUEURS FINES

AGENCE:

EDGARD-MOULIN-KRUMB

Bureaux et Entrepôts : Boulevard Malakoff, ORAN

TÉLÉPHONE 6.57

☛ ***Nos livraisons sont faites immédiatement***

Imprimerie E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — ORAN Le Gérant : E. ANDRÉO.

PARFUMERIE DE LUXE

COTY
HOUBIGANT
GABILLA
HÉRA
GRAVIER
D'ORSAY
PRODUITS
de L'INSTITUT
de BEAUTÉ
de la Place Vendôme
PARIS

GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES POUR COIFFEURS

A L'IDÉAL

Ch. Joussaume

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

Agrandissements & Portraits d'art

Bijouterie & Maroquinerie Fine

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN

Maison Spéciale de Confection

LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnets

Spécialités de Layettes

Si vous Désirez un Chic

LIVRABLE en 2 heures adressez-vous

MAISON E. BEDDOUK Téléphone 3.33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gênes, 2. — ORAN

MERCERIE AUX ÉLÉGANTES

Place de la Bastille

GALONS ET GARNITURES

— POUR —

ROBES DE NOCES

ET SOIRÉES

TOUS LES TRAVAUX D'IMPRIMERIE & DE CARTONNAGE

E. ANDRÉO, 4, Rue d'Arzew, 4. — ORAN

TELEPHONE 5.19

DEMANDEZ **CHAMPAGNE**

COSTE-FOLCHER

" On en boit partout "

Agent Général : **LODS Georges,** 10, Avenue St-Eugène — **ORAN**

GRANDS VINS FINS

BORDEAUX ET BOURGOGNES

Mercurey, Mâcon, Moulin à Vent, Beaune, Beaujolais, Pommard, Corton, Vougeot, Chambertin, Chablis, Saint-Emilion, Saint-Estèphe, Saint-Julien, Médoc, Graves, Sauternes.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER

PREMIÈRE MARQUE

Le Meilleur des Mousseux

PRINCE ALBERT

Rivalise les plus grands Crus — Captive les palais délicats

VINS D'ALGÉRIE

Royal-Kébir (rouge) — Kébir-Impérial (blanc)

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Cidre Mousseux de Normandie

LIQUEURS FINES

AGENCE :

EDGARD-MOULIN-KRUMB

Bureaux et Entrepôts : Boulevard Malakoff, ORAN

TÉLÉPHONE 6.57

Nos livraisons sont faites immédiatement

Imprimerie E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — ORAN — Le Gérant : E. ANDREO.

PARFUMERIE DE LUXE

COTY
HOUBIGANT
GABILLA
HÉRA
GRAVIER
D'ORSAY
PRODUITS de L'INSTITUT de BEAUTÉ
de la Place Vendôme
PARIS

GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES pour COIFFEURS

A L'IDÉAL

Ch. Joussaume

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

Agrandissements & Portraits d'art

Bijouterie & Maroquinerie Fine

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN

Maison Spéciale de Confection

LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnets

Spécialités de Layettes

Si vous Désirez un Chic

LIVRABLE en 2 heures adressez-vous

MAISON E. BEDDOUK

Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gênes, 2. — ORAN

MERCERIE AUX ÉLÉGANTES

Place de la Bastille

GALONS ET GARNITURES

— POUR —

ROBES DE NOCES

ET SOIRÉES

TOUS LES TRAVAUX D'IMPRIMERIE & DE CARTONNAGE

E. ANDRÉO, 4, Rue d'Arzew, 4. -- ORAN

TELEPHONE 5.19

DEMANDEZ **CHAMPAGNE**

COSTE-FOLCHER

" On en boit partout "

Agent Général : **LODS Georges,** 10, Avenue St-Eugène -- **ORAN**

MANUFACTURE DE TABACS
CIGARES & CIGARETTES
V. JORRO

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.

au capital de **1.500.000** de frs (Propriétaire)

FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE

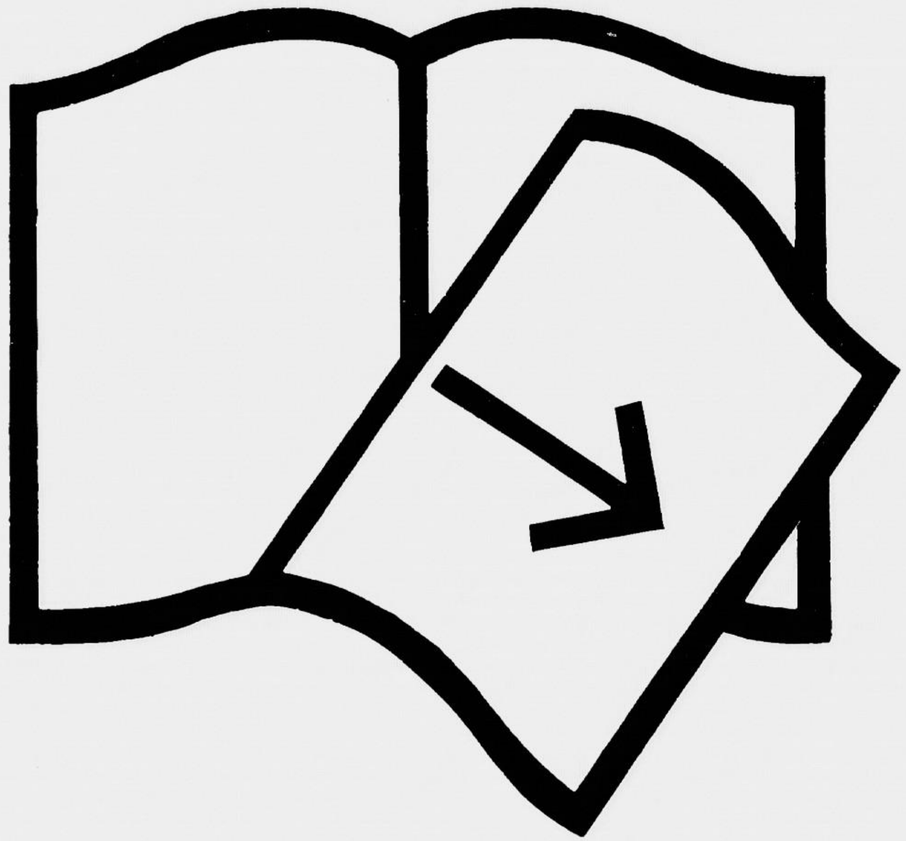
MAROCAINE — PORTUGAISE

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de .

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes **DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON**



Documents manquants (pages, cahiers...)

NF Z 43-120-13